

Chivasso abbia a soggiacere ad ingenti spese per la traversata della strada reale, come già fece negli anni testè scorsi, nei quali ha demolite parecchie case, come accennava l'onorevole deputato Lachenal per Annecy, e che ogni cosa ha fatta a sue spese senza verun concorso, possa avere qualche sussidio.

Le parole del signor ministro, dico, possono dare tutta la speranza che, quando occorressero nuovamente di queste spese, sarà il caso che il comune di Chivasso potrà esso pure concorrere alla partecipazione dei sussidi che sarà per dare il Governo.

**PALEOCAPA, ministro dei lavori pubblici.** Io ho detto che se la strada di Chivasso, rimanendo nella condizione in cui si trova, il comune avesse fatto una proposta pel suo miglioramento in concorso collo Stato, io l'avrei appoggiata; ma ora cambiano le circostanze, perchè la strada reale che passa per Chivasso, correndo parallela alla strada ferrata di Novara, verrà ad essere a carico della divisione, ciò che non avviene per la strada di Annecy, perchè essa, lungi dall'essere, come dissi, parallela alla via ferrata, sarà una delle strade che procurerà il maggiore concorso alla stazione di Annecy e dalla parte meridionale, ed in parte dalla settentrionale della provincia.

**CAVALLINI.** Io farò una semplice osservazione. Tutti i miei colleghi sanno che, ogniquale volta si tratta di aprire una comunicazione tra comune e comune, oppure una strada provinciale od una reale, le terre interessate e le diverse città vanno a gara nel ricorrere e alla rappresentanza della provincia o della divisione ed al Governo, per ottenere, e non senza fondamento di ragione, che le strade delle quali io parlò passino nell'interno del fabbricato. Una volta poi che hanno ottenuto questo beneficio, noi vediamo non di rado nei Consigli provinciali e divisionali che i comuni stessi inalberano domande o per sviato attraverso agli abitati, o per ampliazione o adattamento di queste strade.

Lo stesso mi pare che accada ora per quanto concerne alla città di Annecy. Essa ha già il vantaggio, e un vantaggio ragguardevole a mio avviso, di essere attraversata da una strada reale e di godere di un beneficio cui non possono a meno d'invidiare molte altre terre e città, le quali si trovano finitime; avendo dunque questo vantaggio, mi pare che possa anche fare il sacrificio di allargare questa strada, se le circostanze lo consigliano. Ma porre questo peso a carico dello Stato, il quale ha già fatto un beneficio speciale alla città di Annecy, non mi pare possa essere consentito dalla Camera.

*Voci.* Ai voti! ai voti!

**PALEOCAPA, ministro dei lavori pubblici.** L'argomento dell'onorevole Cavallini sarebbe giusto, se il Governo avesse potuto scegliere due vie, cioè passare per Annecy, o abbandonare quella città; ma quest'ultimo partito non si sarebbe potuto adottare senza soggiacere a spese enormemente più gravi, come si sarebbe verificato nel caso della traversa di Nervi sopra menzionata, alla cui spesa il Governo dovette sopperire a motivo che, dopo infiniti studi per passare sopra o inferiormente, si è convinto che il miglior partito era di passare nell'interno dell'abitato.

**PRESIDENTE.** Metto ai voti la proposizione del deputato Mellana per la diminuzione di lire 12,543 per l'articolo relativo alla strada che passa per Annecy.

(Dopo prova e controprova la Camera rigetta.)

Il deputato Chenal ha la parola.

**CHENAL.** Ce n'est pas sans une sorte de découragement, et, je dirais, presque de défaillance, que je redemande en-

core la parole sur le diguement de l'Arve; mais la question est tellement pressante, il y a tant de malheureux qui ont été victimes de la négligence apportée dans cet endiguement qu'en vérité je pense que la Chambre m'accordera quelque indulgence.

Depuis quelques jours j'ai reçu une pétition de la commune de Passy, que j'ai eu l'honneur de communiquer à monsieur Torelli, et qui fait des réflexions qui me semblent dignes d'être mûrement pesées.

Il s'agit du point où cet endiguement doit commencer. D'après les réflexions de cette pétition, il est à craindre que l'admission du plan proposé ne rende l'endiguement tout à fait inutile.

L'Arve commence à divaguer, à s'écarter de son lit à un point bien supérieur à celui où l'on veut commencer l'endiguement, de sorte qu'il pourrait arriver que cette rivière laissât de côté les digues qui seraient faites et passât sur un point tout à fait opposé.

Il est donc nécessaire, sur la demande de plusieurs propriétaires des hautes vallées Faucigniennes, d'envoyer deux commissaires à l'effet de prendre des informations exactes et précises sur le point où doit commencer le dit endiguement, parce que, je le répète, les travaux pourraient devenir inutiles.

Deux Conseils communaux auraient signé cette pétition, si on avait obtenu de monsieur l'intendant général l'autorisation de se réunir; mais, comme cette autorisation n'a pas été accordée, il en résulte que je n'ai eu, dans la pétition que j'ai remise à M. Torelli, que les signatures de quelques particuliers.

A présent d'autres questions se rattachent à celle-ci. Comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire, Charles-Félix, en 1824, ordonna, par lettres patentes, que les travaux de l'endiguement de l'Arve se commenceraient et se continueraient simultanément dans les vallées de Sallanches, de Cluses et de Bonneville, que des contributions se prélèveraient dans ce but sur les trois localités indiquées.

Au mépris de l'ordonnance précitée, des contributions sans cesse perçues, de la foi promise, l'administration n'a cessé d'allouer à Bonneville les deniers payés par le haut Faucigny, si bien que le chef-lieu de la province a perçu plus de 900 mille francs, tandis que la vallée de Sallanches n'a retiré pendant trente-et-un an qu'une somme d'environ 20 mille francs au lieu de 10 mille, comme je l'avais dit précédemment.

Tel est, du moins, le rapport qui m'a été fréquemment répété, dont l'erreur relativement au chiffre, si erreur il y a, ne peut être que fort légère.

Toute somme excédant, qui pourrait figurer à la quote des hauts Faucigniens, aurait été dévorée par les visites et les plans dérisoires ou inutiles de messieurs les ingénieurs. Quant à la vallée de Cluses et à celle de Magland, elles n'ont rien obtenu.

Cette malheureuse lutte n'est pour les déshérités que l'histoire du tonneau des Danaïdes. Pour eux ce vaisseau est toujours vide. C'est la pierre de Sisyphe sans cesse soulevée, et qui sans cesse retombe sur ses victimes.

Il est résulté de tout cela que des étendues de terre considérables ont été chaque année dévorées par les eaux, que le dommage est devenu affreux, que de nombreuses familles ont été réduites à la dernière mendicité.

Outre les terrains exportés qui ont livré à l'indigente une nombreuse population en la forçant d'émigrer sans même avoir de quoi payer son voyage, ceux jusqu'ici respectés, mais